

# Le salut aux marins

085\_01\_2021\_0191  
JPB-EA-01029  
106413\*\*

Le vent avec rage gémit  
Et le tonnerre au loin gronde  
La vague s'élève et bondit  
D'écume blanche couvrant l'onde  
Avec un tout petit enfant  
Dont elle couvre le visage  
Une femme est là sur la plage  
Murmurant ces mots tristement

*Pauvre enfant, ma peine est amère  
Maudit soit que d'être matelot  
D'être ainsi le jouet des flots (bis)  
Peut-être n'as-tu plus de père*

En regardant à l'horizon  
Pensive elle baissait la tête  
Lorsque tout à coup le canon  
Couvrit le bruit de la tempête  
Écoute pauvre chérubin  
Lui disait-elle avec tristesse  
Voilà un navire en détresse  
Te voilà peut-être orphelin

*Mon Dieu quelle horrible souffrance  
Et le vent redouble d'effort  
Ô mon fils, peut-être est-il mort  
Sans avoir pu revoir la France*

Ainsi pleurait un certain soir  
Une femme au bord de la grève  
Il pleuvait le ciel était noir  
Et l'orage grondait sans trêve  
Quand tout à coup du loin des flots  
En frémissant elle remarqua  
Une épave grise de barque  
Où s'accrochaient trois matelots

*La femme leur criant Courage  
De douleur se tordait les bras  
Mais hélas le vent redoubla  
Et les jeta morts sur la plage*

Noble victime du devoir  
Quand le pauvre marin succombe  
Sans entendre un seul mot d'espoir  
Et sans même avoir une tombe  
Sur la plage le lendemain  
La mer se montrait aussi perfide  
Roulant leurs cadavres livides  
Aux pieds même de l'orphelin

*Salut marin plein de vaillance  
Devant vous nous nous découvrons  
Et souvent nous répéterons  
Salut nobles martyres de France.*

0033\_1992\_nicolleau\_pierre  
manuscrit de Pierre Nicolleau, Les Lucs-sur-Boulogne, 1896  
saisie Jean-Pierre Bertrand